Bulletin de la Société académique de Laon.

Mémoires de l'Académie de Stanislas, 1901-1907.

Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs, 10e volume (7e série), 1905.

Nouveaux Mémoires de la Société helvétique des Sciences naturelles, Bd XLI, 1907.

Neue Denkschriften der allgemeinen schweizerischen Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften, Bd XL.

Institut grand-ducal de Luxembourg, *Archives trimestrielles*, fasc. III et VI, 1906.

Archiv für Botanik, Bd VI, Häfte 1-2, Stockholm, 6 sept. 1906.

M. Malinvaud a la parole pour la communication suivante :

Florulæ oltensis Additamenta ou Nouvelles Annotations à la Flore du département du Lot;

PAR M. ERNEST MALINVAUD.

III[1]

13. LINARIA ORIGANIFOLIA DC.

Le 22 août dernier je recevais communication, dans une lettre de M. LAMOTHE, d'un fragment de plante défleurie, offrant seulement trois feuilles encore vertes avec des débris de capsules desséchées d'où s'échappaient des graines très petites. Mon sagace correspondant, pressentant l'intérêt que présentait cette plante malgré son état délabré, l'avait récoltée le 20 août, à l'exposition du midi, sur les ruines du château de Lentour [commune de Mayrinhac-Lentour, canton de Saint-Céré, arrondissement de Figeac]; une corolle flétrie qu'il avait pu retrouver semblait provenir d'une Linaire à fleurs bleuâtres. Il m'avait d'ailleurs signalé lui-même une particularité importante des feuilles qui sont épaisses et un peu charnues. Ce dernier caractère, joint à celui d'une corolle éperonnée bleuâtre, limitait le champ de l'analyse à l'examen comparé de deux espèces fran-

1. Voy. le Bulletin, t. LII (1905), p. 371, et t. LIII (1906), p. 641.

çaises, *Linaria rubrifolia* DC. et *L. origanifolia* DC. Or, le *L. rubrifolia* DC. se distingue principalement de son congénère par ses graines à côtes hérissées tuberculeuses, tandis que les graines de la plante de Mayrinhac-Lentour, vues à un grossissement de 65 diamètres, sont noires à la maturité, longues de 7 mm., obtuses, un peu rétrécies au hile, ornées de 10 à 12 ailes sinueuses, striées, larges de 1 mm., entre lesquelles on voit des ponctuations fines et saillantes sous forme de verrues [1]

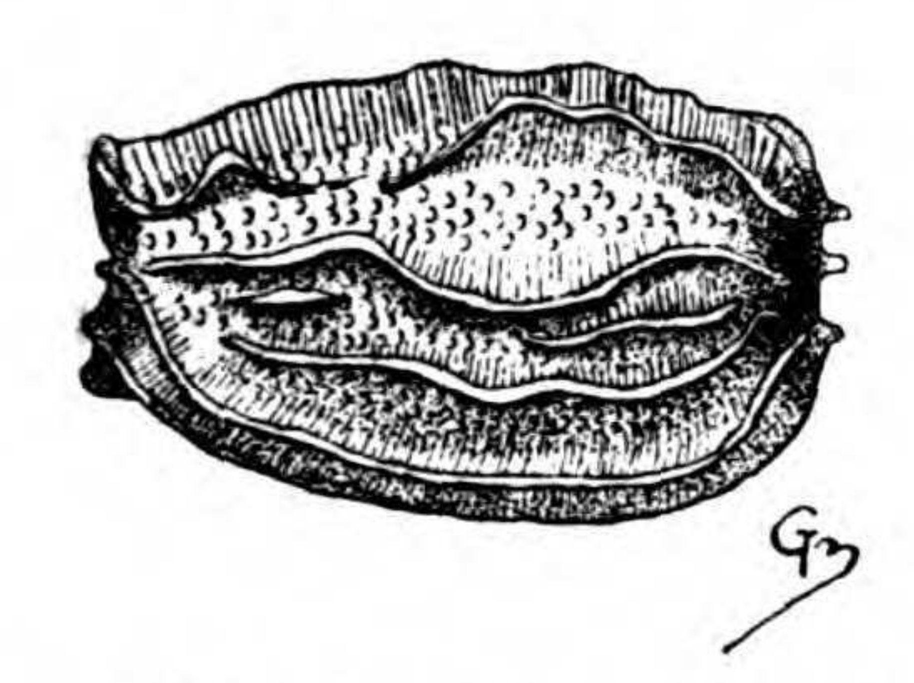


Fig. 1. — Graine de *Linaria origanifolia* var. *serpyllifolia*, très fortement grossie.

Nous pouvons dès lors avec certitude nommer notre plante *Linaria origanifolia* DC.

Quelques éclaircissements au sujet de la nomenclature de cette espèce sont ici nécessaires. Après LINNÉ qui la plaçait dans le genre *Antirrhinum*, Aug.-P. DE CANDOLLE en fit un *Linaria* en retenant le terme spécifique, et la presque unanimité des botanistes emploient aujourd'hui cette formule. J. LANGE la conserva dans son *Pugillus* [2], mais dans le *Prodromus Floræ hispanicæ* [3] il démembra le genre *Linaria* et en sépara les espèces de la sec-

1. Ces détails sont nettement aperçus avec l'ingénieuse loupe binoculaire de ZEISS, que M. GAGNEPAIN a mise obligeamment à ma disposition au Muséum. Le trop faible grossissement obtenu avec les loupes ordinaires ne donne qu'une idée confuse et imparfaite des particularités de l'ornementation dans une graine aussi petite.

2. LANGE, *Pugillus plantarum imprimis hispanicarum* (1851-52, p. 205).

3. WILLKOMM (M.) et LANGE (J.), *Prodromus Floræ hispanicæ*, vol. II [1870], *Scrofulariaceæ* auct. LANGE, p. 577. Voici, à titre de renseignement, l'observation de LANGE relative à son genre *Chænorrhinum*.

Obs. — Genus hoc omnino naturale nobis videtur, medium quasi inter *Linariam* et *Antirrhinum* locum tenens, posteriori tamen, me judice, magis quam priori accedens. Cum *Antirrhino* enim habitum generalem, capsulam inæquilateram, cum *Linaria* corollam calcaratam commune habet, ab utraque vero differt corollæ forma et seminum structura. Ideo, nisi omnia hæc genera sensu Linnæano jungere mavis, consequentia jubet, genus *Chænorrhini* (cum *Antirrhino* et *Linaria* collaterale, nec hujus solum subgenus) adoptare.

tion *Chænorrhinum* DC., renfermant les *L. origanifolia, minor*, etc., pour en former un nouveau genre auquel il attribua le nom même de la section. Cette nouvelle nomenclature n'a pas rallié de suffrages, et la division classique des *Linaria* en quatre sections [*Cymbalaria, Elatinoides, Linariastrum, Chænorrhinum*] est généralement conservée. Les caractères qui servent à distinguer ces quatre sections étant à peu près de valeur équivalente, il ne semble pas qu'une seule d'entre elles mérite, plutôt que les autres, d'être élevée à un degré supérieur.

L'espèce qui nous occupe est l'objet d'un autre litige qui soulève une intéressante question de biologie. Une plante annuelle peut-elle, dans des circonstances variables d'habitat et de station, devenir bisannuelle ou même vivace, et vice versa? Par exemple, le *Linaria origanifolia* est souvent décrit comme vivace, mais une de ses variétés, du moins considérée comme telle par la grande majorité des auteurs, est annuelle avec des fleurs plus petites que dans le type, et c'est précisément la forme trouvée à Mayrinhac-Lentour. LANGE distinguait déjà cette forme dans son *Pugillus*, p. 205, sous le nom de *Linaria serpyllifolia*, devenu *Chænorrhinum serpyllifolium*[1] dans le *Prodromus Floræ hispanicæ*, où l'on voit les espèces du nouveau genre partagées en deux groupes, *Annua* et *Perennia*. Le Dr BRAS, dans son *Catalogue de la flore de l'Aveyron* [p. 340], adopta le nom de *Linaria serpyllifolia* :

« On est frappé, dit-il, de la confusion qui règne dans les auteurs en ce qui concerne deux Linaires qui rentrent dans la division des *Chænorrhinum*, le *Linaria rubrifolia* et le *L. origanifolia*, confusion signalée par LAPEYROUSE (*Abr. Pyr.*, Supp., p. 85.)... Cet auteur est fondé dans ses critiques en reprochant à DE CANDOLLE d'avoir fait son *L. origanifolia* tantôt annuel, tantôt vivace. De là une obscurité dans les descriptions des floristes qui rend la diagnose des plus embarrassantes; c'est ce qui m'arriva pour une Linaire que l'on trouve assez souvent sur nos rochers

1. LANGE dit de son *Chænorrhinum serpyllifolium* [*Prodr. Flor. hisp.*, II, p. 578] : « *Obs.* — Species hæc bene distincta videtur, inter præced. et seq. [*Chænorrhinum rubrifolium* et *Ch. origanifolium*] collocanda. Ab illa differt floribus racemosis, pedicellis brevioribus, rectis, calcare obtuso et præcipue seminibus; ab hac distinguitur foliis minutis, plurimis ad basin caulis congestis, radice annua, corolla, capsula, seminibusque duplo minoribus ».

calcaires, Linaire évidemment annuelle, qui s'est toujours présentée avec ce caractère dans les nombreuses stations où je l'ai observée dans notre région, se rapprochant ainsi du *L. rubrifolia*, mais s'en distinguant par ses graines.... Cette Linaire ne saurait non plus être rapportée au *L. origanifolia*, qui est une espèce pérennante, à souche dure et vivace. Cette espèce me paraît se rapprocher davantage du *L. serpyllifolia* Lge, et c'est sous ce dernier nom que, après bien des hésitations, je me détermine à la désigner. »

En opposition au jugement porté par les auteurs que nous venons de citer, voici, sur le même sujet, l'observation d'un judicieux botaniste, Henri LORET, qui s'exprime en ces termes[1] :

« Le *Linaria origanifolia* varie beaucoup pour la durée; annuel, bisannuel ou vivace, selon son habitat et sa station, il a donné lieu à une confusion inextricable. Notre plante de l'Hérault, à fleurs plus petites que celles du type, a reçu le nom de *L. crassifolia*, et la forme annuelle est, pour nous comme pour l'auteur du Catalogue de l'Aveyron, le *L. serpyllifolia* Lge. BOREAU lui-même, si fort porté à multiplier les noms spécifiques, m'a dit de cette forme de l'Hérault : « Votre plante n'est qu'une forme parviflore et annuelle du *L. origanifolia* DC[2]. »

C'est aussi mon avis, et la plante de Mayrinhac-Lentour sera nommée : *Linaria origanifolia* DC. var. *serpyllifolia* Lge (sub specie).

Persuadé que l'existence de cette espèce dans les limites de la flore du Lot avait été constatée pour la première fois par M. LAMOTHE, je m'étais empressé de faire part de ce fait nouveau à M. l'abbé BACH. Quelle ne fut pas ma surprise, il y a quelques jours, en recevant une lettre de ce dernier contenant un bel échantillon de *L. origanifolia* avec les détails suivants : « La

1. LORET et BARRANDON, *Flore de Montpellier*, 2e édition [1886] revue par H. LORET, p. 357.

2. Dans sa *Flore de Tarn-et-Garonne* publiée en 1847, p. 274, LAGRÈZE-FOSSAT disait, à propos de l'espèce affine *L. rubrifolia* Rob. et Cast., qu'il nommait *L. crassifolia* Mut. : « Les pieds qui se développent au printemps périssent la même année; au contraire, ceux qui naissent en automne conservent leurs feuilles après avoir produit quelques fleurs et fleurissent de nouveau l'année suivante. Cette observation m'a décidé à modifier le caractère relatif à la durée de cette Linaire. » J'ai fait moi-même des remarques analogues concernant des espèces appartenant à d'autres genres, notamment sur l'*Alyssum petræum* Ard. du château d'Assier.

plante que je vous envoie a été cueillie, le 5 juin 1902, de Bouziés (canton de Saint-Géry) à Conduché, rochers jurassiques humides bordant la route de Cabrerets dans la vallée du Célé. Mais c'est en mars et mai 1898 que j'ai constaté la présence de la plante dans la vallée du Lot même, de Conduché à Crégols en passant par Saint-Cirq-la-Popie. La plante se rencontre çà et là dans les creux ou les fissures des rochers, mais elle n'abonde jamais. » M. Bach m'apprenait aussi que l'abbé Bousquet, dans son Catalogue posthume [1], avait probablement voulu désigner la même plante sous le nom de *L. villosa* DC. par suite d'une détermination erronée. Le *L. villosa* DC. est une plante d'Espagne qui, d'après la Flore de Grenier et Godron, aurait été trouvée en France dans les Corbières [2]. Elle se distingue facilement du *L. origanifolia* par ses feuilles arrondies et ses longs poils laineux. On peut presque affirmer qu'on ne la rencontrera jamais dans la flore du Lot.

Le Catalogue du Dr Puel indique le *Linaria origanifolia* comme « plante à rechercher dans le département »; de plus, il signale cette espèce, d'après Delarbre, dans le Cantal, où elle n'a pas été retrouvée, et dans le Tarn-et-Garonne, où elle est très rare d'après Lagrèze-Fossat. Elle est assez répandue sur les rochers calcaires de l'Aveyron; de Saint-Amans ne la mentionne pas dans sa *Flore agenaise* [3], et sa présence n'est pas pré-

1. *Catalogue géographique des espèces contenues dans l'herbier de l'abbé J.-P. Bousquet.* Ce Catalogue, dont l'auteur était décédé en 1879, fut publié en huit parties, de 1886 à 1891, par l'abbé Lucante, ami du défunt [et lui-même décédé], dans le *Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, t. XI à XVI. Ce Catalogue contient l'indication suivante : « *Linaria villosa* DC., trouvé sur les rochers de la Toulzanie et sous le château de Cénevières, à Tour-de-Faure sur les murs du vieux château. » Ces localités, d'après M. Bach, étant le prolongement naturel de celles qu'il a lui-même relevées pour le *L. origanifolia* var. *serpyllifolia*, il est extrêmement probable que l'abbé Bousquet avait en vue cette dernière espèce, qui paraît être assez répandue dans cette région.

2. J'ai vu, dans la collection des plantes françaises du Muséum, l'unique exemplaire de *Linaria villosa*, provenant de l'herbier Grenier, qui s'y trouve. D'après l'étiquette qui l'accompagne, il avait été récolté par de Martrin-Donos « dans les Corbières, près Albières » et donné par Godron à Grenier. C'est une jeune tige dépourvue de fruits, mais bien caractérisée par ses feuilles arrondies et sa villosité laineuse. Nyman (*Consp.*, p. 541) met en doute la réalité de cette indication.

3. Nos confrères d'Agen, MM. le Dr Amblard, possesseur des importants

sumable dans les départements de la Dordogne et de la Corrèze. M. l'abbé COSTE, dans sa *Flore illustrée* [t. III, p. 18], donne comme habitat à cette plante : « Rochers et vieux murs des montagnes calcaires du Midi : Alpes méridionales; Cévennes, Corbières et Pyrénées. Espagne et Portugal, Baléares. » BOISSIER n'en fait pas mention dans son *Flora Orientalis*, où figure l'espèce affine *Linaria rubrifolia*. Les *L. Bourgæi* Jord. et *L. Lapeyrousiana* Jord. sont tout au plus des variétés du *L. origanifolia*; quant à *L. crassifolia*, parfois considéré à tort comme synonyme d'*origanifolia*, c'est un nom incertain diversement appliqué suivant les auteurs.

M. Rouy demande à M. Malinvaud s'il a contrôlé la plante du Lot avec un exemplaire authentique du *Linaria serpyllifolia*, c'est-à-dire récolté par Lange lui-même.

M. Malinvaud observe que les auteurs étant d'accord sur les caractères du *Linaria serpyllifolia*, il n'y a pas lieu de vérifier ce point qui n'est pas en question. Le litige relatif à cette plante est tout autre.

M. Rouy ajoute que ce contrôle était facile parce que dans l'herbier Rouy, actuellement compris dans les collections botaniques du prince Roland Bonaparte, mais conservé à part, existe un exemplaire envoyé par Lange et provenant de la localité où ce botaniste a recueilli les spécimens de *L. serpyllifolia*. Cet exemplaire a d'ailleurs servi à M. Rouy pour établir la description de cette espèce et la planche photographique qui figurent dans ses *Illustrationes plantarum Europæ rariorum* (V. 14, p. 112, t. 342, ann. 1900).

M. Lutz, secrétaire général donne lecture du travail ci-dessous :

herbiers de SAINT-AMANS et d'Édouard DE POMMARET, et CH. DUFFOUR m'ont confirmé que ni le *Linaria origanifolia*, ni a fortiori le *L. rubrifolia*, espèce plus méridionale, n'ont été trouvés jusqu'à ce jour dans le Lot-et-Garonne.